



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DE L'AMICALE
« LES CAPTIFS DE LA FORÊT NOIRE »

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 4841-48



Les absents ont toujours tort

« Au Banquet de l'Amicale, Nous étions 80 convives... »

Cela aurait pu se chanter sur l'air ancien de la célèbre chanson à boire.

Car en effet nous étions 80 convives et plus au banquet de nos vingt ans. Et si les effets d'une grippe maligne n'avaient, au dernier moment, immobilisé de fidèles participants, n'est-ce pas les amis : Brandt, Croizard, Godard, St-Omer, Homeyer, Faure, etc., nous aurions facilement atteint la centaine. Nous pouvons donc dire que notre Nuit du Souvenir a remporté un triomphe, car nombreux furent les amis qui vinrent après le banquet participer à la Fête de Nuit.

Raconter un banquet c'est une chose facile. Le même cliché peut servir tous les ans. Il n'y a qu'une variante : le décor.

Pour notre Nuit du Souvenir nous étions les hôtes de la coquette auberge « La Pomme d'Api », à Joinville-le-Pont.

Nous revenions à nos premières amours.

En effet, le 9 octobre 1955 et le 5 octobre 1957, nous y avons déjà organisé nos Journées Nationales.

Que dire du banquet. Il fut, comme à l'accoutumée, impeccablement servi. Le menu a satisfait même les plus exigeants. La chère était excellente, les

vins capiteux à souhait et fort abondants, l'ambiance véritablement V B et un entrain du tonnerre.

La Fête de Nuit a commencé à 23 heures. Un orchestre remarquable, sous la direction du maestro Christian Hardré, a fait danser les couples jusqu'à 5 heures du matin. La nuit fut courte tant l'ambiance était amicale. De magnifiques numéros de cotillon furent distribués aux danseurs et coiffeurs et faux nez vinrent apporter une touche humoristique à la joie générale.

On regretta l'absence de nombreux camarades. Les fêtes V B sont des fêtes familiales. On peut y venir avec ses enfants. Au contraire, la jeunesse apporte dans nos réunions cet entrain et cette exubérance qui, il faut bien le dire, commencent à nous quitter. Les absents ont eu tort de ne pas profiter de notre Nuit du Souvenir. On se retrempe dans un bain de Jouvence. Et la vie est ainsi faite que les soucis et les ennuis l'emportent toujours sur la gaieté. Aux fêtes du V B, c'est le contraire qui se produit. Venez donc faire provision d'optimisme, c'est encore le meilleur remède à la vie trépidante de notre siècle.

A l'an prochain, chers amis V B, et encore plus nombreux. Car la jeunesse V B est éternelle.

H. Perron.

A travers les tables

Savez-vous quel fut le premier arrivant ? Comme toujours ce fut le plus éloigné : notre ami Alexandre Herbin, de Creutzwald (Moselle), suivi à une courte longueur par Raoul Cartigny, de Raismes (Nord), et qui vinrent au Bouthéon, le samedi matin, à 10 heures, où ils rencontrèrent nos amis Géhin et Perron. Bien entendu on a commencé, au bar, à s'humecter un peu la gorge.

Il y avait la table des Vosgiens. Le grand Bernard, de La Bresse, était arrivé par le train de 23 heures à la gare de l'Est, où nos amis Baron et Roger étaient allés le quérir pour l'amener frais et dispos à Joinville vers minuit. Il n'avait pu participer au banquet, mais sa présence fit plaisir aux anciens V B. Il retrouvait l'ami Hermann, de St-Dié, accompagné de Mme. Et la table des gars des Vosges n'était pas la moins animée.

Il y avait la table de la Saint-Michel. Présidée par l'ami Poisson, accompagné d'une joyeuse cohorte de jeunes et jolies convives, l'entrain n'y cessa pas durant le banquet et le bal. Adam, qui cette fois ne représentait pas toute la Belgique, et Perron et Mme, s'étaient joints à la joyeuse bande afin de reconstituer le fameux taxi de la Forêt Noire. On sabla le champagne en l'honneur de la Saint-Michel.

Nous avons fort regretté l'absence de notre ami Roland, président de l'Amicale Belge des V. Retenu à la chambre par une forte grippe, il chargea notre brave ami Ista de le représenter. Nous devons adres-

ser au charmant Ista toute notre reconnaissance d'avoir pu effectuer un tel déplacement, car visiblement notre camarade n'était pas dans un état de santé florissant. Nous connaissons le courage de notre ami et nous savons qu'avec un peu de repos — car, Armand, il faut te reposer — il reprendra sa pleine activité, et nous le retrouverons à notre prochaine réunion aussi dynamique qu'avant. Le Bureau adresse à son représentant belge ses meilleurs vœux de prompt rétablissement. La famille Ista nous a fait la joie de venir au grand complet à notre Nuit du Souvenir.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer notre ami Lefèvre, le sympathique clairon du camp, qui nous a chargés d'adresser à tous les anciens V B, qu'il réveillait si joyeusement à 5 h. 1/2 du matin, toutes ses amitiés et le rappel de ses meilleures sonneries (attention typo). Les gars de la Somme et de l'Oise sont toujours fidèles à l'esprit V B et, comme dit Lefèvre : « Une Amicale comme ça ne peut pas disparaître ! ».

Notre ami Planque présidait une joyeuse table de gais lurons. On s'y amusait ferme. Il est vrai qu'avec l'ami Martinot il ne pouvait en être autrement. Et nous espérons qu'à nos prochaines réunions nous reverrons tout le Kommando Planque au grand complet : il est si sympa !

Nous avions la table des Finances. En effet, le représentant français, l'ami Morlière, recevait le représentant belge, l'ami Alexis. Tous les deux percepteurs. Et tous

AMIS DU V B

N'oubliez pas nos réunions du premier jeudi du mois avec dîner.

Venez nombreux passer une soirée familiale au Club du Bouthéon.

ECOUTEZ LES SIRENES DE PARIS

Elles vous rappelleront que c'est ce soir-là

LA REUNION DE VOTRE AMICALE

Retenez bien :

LE PREMIER JEUDI DU MOIS A L'APPEL DES SIRENES !

Captif à Weingarten

29 juin 1942
23 août 1942

Après deux mois de séjour, il est grandement temps de quitter l'hôpital de Weingarten. Hôpital ? Laissez-moi rire et songez seulement qu'un malade entré un lundi n'est vraiment examiné que le mardi ou le mercredi de la semaine suivante. Quant au régime, il est débilissant au possible. Il faut avoir connu les fameux « repas » dans la vaste salle du réfectoire où les prisonniers avaient le temps de s'extasier devant les délices d'os et de nerfs, sans parler de tout ce que l'on ne pouvait pas identifier. Découvre-t-on un minuscule morceau de viande, le bénéficiaire ne manque pas de l'exposer à tous les regards. C'est une chose si rare ! Les médecins allemands prétendent, eux, que c'est là un régime reconstituant. Il faut avouer qu'ils ne sont pas difficiles.

Cure de repos ? Certainement. Mais effectuée sur les paillasses infectées où grouille la plus honteuse des vermines.

Dans les chambrées, cela n'est pas tenable ; il faut aérer, aérer toujours, aérer encore et, malgré toutes ces manœuvres, des odeurs nauséabondes continuent de flotter dans l'atmosphère lourde de ces journées d'été.

Je revois encore toute la série de ces pyjamas réunis autour de la table : la bataille de cartes est vraiment émotionnante et ne prendra fin que lorsque le partenaire aura complètement épuisé son « lagergeld ». Et pourtant il ne s'arrê-

(Voir la suite page 4.)

les deux parlaient finances, du moins nous le supposons, car nos deux joyeux amis feraient aimer leur profession, pourtant si décriée, tant ils apportent d'humour et de joie dans leur comportement. Vive les percepteurs V B !

Nous avons revu avec plaisir l'ami Vjé et Mme. Ils formaient, avec l'ami Herzog et Mme, une table bien sympathique.

Dans la foule des danseurs et des buveurs, nous avons revu avec plaisir les amis : Rysto, Hadjadj, Aladenise, Roger, Baron, Géhin, Viard, Rose, Domergue, Etasse, Cormontagne, Larson, Wahlen, Roseau, Nebulle, Hermans, Sautereau, Labaigt, etc., etc. Tout ce monde sympathique et foncièrement V B s'amusait joyeusement sous l'œil bienveillant du président Langevin qui, malgré une chaude alerte dans la journée, a tenu à assister à la fête de nuit.

A JOINVILLE-LE-PONT

ou Les souvenirs d'un participant belge

Lorsque l'on n'est pas journaliste de métier, il est assez malaisé de résumer toutes les impressions que l'on a éprouvées à une réunion à laquelle on a participé, surtout si celle-ci s'intitule « La Nuit du Souvenir ». Aussi c'est sans grande prétention que je vous adresse les quelques lignes suivantes.

C'est par un grand bravo au Comité organisateur que je débute ; ce fut réussi à tous points de vue, même dans le choix du lieu où la fête devait se dérouler. Quel joli cadre que celui du restaurant de « La Pomme d'Api » ! Vraiment ce n'était pas pour dépayser le Namurois que je suis, puisque la Marne à Joinville, que je découvrais pour la première fois, me paraissait la sœur jumelle de notre Meuse lorsqu'elle passe entre Dinant et Namur. C'est donc le nez au vent et la valise à la main que je fis mon entrée au bar du restaurant pour y apercevoir nombre de visages amis très sympathiques (il serait difficile d'en être autrement quand il s'agit de nos amis français). Bien que m'étant rincé la dalle par trois bons demis en compagnie de mon ami « Dédé de Belleville », c'est sans hésitation aucune que je dégustai un Ricard en guise d'apéritif, tout en contemplant le spectacle joyeux des retrouvailles de tous les anciens : et je te fais la bise, et je te présente ma famille, le tout ponctué par des tapes amicales sur l'épaule et des sourires franchement heureux.

Un creux à l'estomac m'arrachait à ce charmant spectacle et me rappelait que j'étais toujours redevable de ma quote-part au banquet. Je m'enquis donc auprès du président de la personne chargée du déstage, qui me fut présentée tout aussitôt : Mme Maury. L'agréable sourire et la sympathie de la très dévouée autant que charmante secrétaire firent de cet-

te « exécution pécuniaire » une formalité agréable à remplir. Je me hasardai alors dans la salle du restaurant où 90 convives devaient prendre place autour des tables habilement dressées. Le libre choix du siège me réservait une agréable surprise professionnelle, puisqu'il me mit en présence du camarade Morlière (M. le Percepteur de Chantilly) et de l'ami Vernier, des studios de Joinville.

Vous dire que la conversation se partagea entre l'établissement, le mode de perception des taxes et la façon de traiter la pellicule serait superflu, d'autant plus que, dans son laïus, le président se chargea de faire publiquement remarquer la présence de ces pelés, ces galeux vautours de la finance. Mais peu importaient les hou ! hou ! réprobateurs, puisque j'avais l'estomac rempli de bien bonnes choses et que je voyais la vie en rose (je ne fais allusion à personne), sans doute pour avoir fait largement honneur au bon petit rosé Réserve Pomme d'Api. Mon compatriote Ista, bien courageux d'être présent malgré une santé déficiente, s'il n'eut pas sa verve habituelle, n'en dédicaça pas moins le « menu » du président français en représentant bien nos sentiments cordiaux. Et c'est sans doute pour mieux marquer encore que la frontière qui sépare nos pays n'est qu'un accident géographique que l'ami Herbin (sans doute grand-père actuellement) vint prononcer quelques mots fleurant le, ch'timi si ressemblant à notre patois tournaisien.

Mais l'heure de la récréation avait sonné en même temps que les premières notes de musique invitaient les couples aux ébats chorégraphiques. Et là — Oh ! mes aïeux ! — où étaient les jeunes ? où étaient les... moins jeunes ? (Voir la suite page 4.)

Les bonnes lectures

Notre ami Jacques Bammert — un ancien de Villingen —, qui a déjà derrière lui une œuvre littéraire aussi variée qu'abondante, vient de publier un nouveau livre, « L'Épopée de Juvin Emile, pionnier de 2^e classe ».

Cet ouvrage, de 200 pages environ, retrace les mésaventures d'un réserviste pendant la guerre 39-46, depuis la mobilisation des fascicules 3 jusqu'à l'armistice de juin 40.

Comme le dit fort justement Bammert dans un « Avertissement » aux lecteurs, les récits sur la captivité, la Résistance et la Libération fourmillent, mais il existe peu d'ouvrages traitant de ce qu'on a appelé « la drôle de guerre ».

L'auteur a fort bien comblé cette lacune, en nous remettant en mémoire une période qu'on a trop tendance à oublier. Avec beaucoup d'humour, teinté souvent d'un peu d'amertume, il nous relate les tribulations de son héros pendant neuf mois, dans le cadre d'une compagnie de pionniers aux armées.

C'est toute la petite histoire de la guerre que nous pouvons revoir, avec ses incohérences, son désordre et ses épisodes burlesques.

De multiples anecdotes rapportées avec brio, des croquis pris sur le vif et criants de vérité, donnent au livre un caractère de bonne humeur, propre à déridier les lecteurs les plus moroses.

Mais c'est surtout par les dialogues savoureux — où il excelle — que Bammert parvient à recréer à merveille l'atmosphère qui ré-

gnait à cette époque dans les cantonnements.

Sans effort apparent, il a su retrouver le langage et les expressions particulières qu'employaient alors les combattants de toutes armes.

A travers les incidents qui surviennent à Juvin Emile, ce sont toutes les scènes classiques de la guerre dite « drôle » qui nous reviennent à l'esprit : l'imprévoyance à tous les échelons, l'inaction des mobilisés, les travaux quotidiens de terrassement, les trous qu'on rebouche pour en creuser d'autres, les alertes aux parachutistes, la garde, les fausses permissions, la défense anti-aérienne, les beuveries mémorables, les bonnettes des masques à gaz, l'insuffisance des armements et enfin la débâcle de 40.

Dans un chapitre enlevé avec maîtrise, Bammert nous dépeint un camarade de Juvin, un peu coardier et épris d'actions héroïques. Un soir, le capitaine de compagnie le charge de porter un pli urgent au commandant d'une batterie d'artillerie voisine. Persuadé qu'il est investi d'une mission de la plus haute importance, il suppose qu'il va déclencher un branle-bas général et se voit déjà couvert de gloire. Arrivé, non sans mal, à destination, il est tout éberlué d'apprendre que son capitaine, à court de Pernod, l'envoie simplement en chercher deux bouteilles à la popote la plus proche...

Un autre chapitre, intitulé « Verdun... on ne passe pas ! », nous fait assister à un spectacle (Voir la suite page 4.)



Assemblée générale du Groupement de l'Hérault de l'U.N.A.C.

siège de l'A.C.P.G.
2, rue Stanislas-Digeon
à Montpellier
le 2 octobre 1960

LUNEL. — Dès le samedi 1^{er} octobre, à 19 heures, j'arrivais en gare de Lunel, où Nicolas m'attendait. Nous gagnions son domicile où nous accueillait Marguerite, la chère compagne de Georges, l'amie des Amicales qui suit tous nos travaux et coopère à l'écrasant labeur de Nicolas pour la collectivité P.G.

Après un frais apéritif, sous le ciel de plomb du marin (vent et ciel grisaille de l'automne héraultais), nous repartions en gare guetter l'autorail d'où descendait à 21 h. 16, arrivant de Paris, notre président Marcel Simonneau, celui qui a l'écrasant tâche d'animer l'U.N.A.C. nationale.

Nous voici réunis autour de la table, dégustant les succulentes spécialités du terroir camarguais, préparées par Mme Nicolas, humant les vins choisis par Georges, qu'il nous verse, suivant les couleurs, au rythme des mets.

Et puis, jusqu'à 2 heures du matin, ce sera le tour d'horizon des activités U.N.A.C. et la mise au point de la réunion du lendemain.

Sous-Vêtements



Qualité parfaite



Chemise parfaite

Georges nous a réservé des chambres dans un calme petit hôtel. Quelques heures de repos.

Dimanche 2 octobre, Nicolas nous rejoint à 8 heures avec son beau-frère, Paul Challier, du IV C, un fidèle amicaliste, évadé de guerre, ancien de Rawa et du 369.

A 9 heures, le train nous emmène à Montpellier où nous gagnons le siège A.C.P.G., rue Stanislas-Digeon.

Le petit siège A.C.P.G., bien arrangé, avec son bar, sa petite exposition P.G., les divers dossiers où l'on sent la présence de cet organisateur qu'est Nicolas et de ses fidèles adjoints, militants dévoués, Montel, Cauquil, Arnaud, Bertrand, etc...

Vers 10 heures, la salle commence à se remplir. Hélas ! comme partout, nombreux excusés :

Ginouilhac, des III et de l'U.N.E.G., Delmas Etienne, des III (en deuil de son épouse), Bedot Jean, délégué des III du secteur Béziers et président de la section U.N.E.G. Béziers, Ibanez, des III de Nissan, Pahon, des III, Trinquet, du IV F de Castelnaud-le-Lez, docteur Veyrat, de l'Oflag IV D et du Stalag XI B, Mazelet, du VI J de Gougues.

Au bureau prennent place :

Marcel Simonneau, président des Stalags III et secrétaire général de l'U.N.A.C., sous la présidence duquel est placée cette assemblée, Georges Nicolas, secrétaire général de l'A.C.P.G. et délégué de l'U.N.A.C. des III, Doladille, de l'Oflag IV D, président de l'A.C.P.G., Hermet, de l'Oflag IV D, président local de l'A.C.P.G., Pascal, du IX A, trésorier de l'A.C.P.G., Montel, des VI, membre du Comité directeur et représentant de l'U.N.A.C. au sein de l'A.C.P.G., Reynaud, du II E, fondateur de l'U.N.A.C. de l'Hérault, Bonnet, directeur interdépartemental des A.C. et président d'honneur de l'U.N.E.G., M. Pierredon, secrétaire général de l'Office des A.C., colonel Fisquet, du III D, médecin-chef du Centre de réforme et conseiller technique du Bureau de l'A.C.P.G., Monteux, délégué régional de l'U.N.A.C. et délégué interdépartemental des III.

Dans la salle : Louche (VIII A), Guiraudou (XI B), Delfaud (II D), Peyre (XIII), Blanc (I A), Benne (III A), Artus (III C), Mme Jean (veuve de Jean, III D), de l'Association des Veuves de Guerre et du secrétariat de l'U.F.A.C. de l'Hérault, Moisan (III), de Béziers, Mme et leur maman, Bertrand, chauffeur de l'A.C.P.G., Poudavigne (V), Charles François (III), Carrie, Cauquil (III), Arnaud (III), Bou (XI B), archiviste de l'A.C.P.G.

A 10 h. 15 précises, Nicolas ouvre l'assemblée et présente Simonneau et Monteux, responsables U.N.A.C.

Il cite les nouveaux présents des Amicales et rappelle les Amicales régionales dans les camps, les Centres d'entraide et enfin la naissance de l'U.N.A.C.

Il nomme Henri Raynaud, du II A, présent au bureau, qui fut le créateur de l'U.N.A.C. de l'Hérault et qui rejoint l'A.C.P.G., puis ayant fusionné, pour les activités communes.

Nicolas détaille la structure spéciale de l'Association de l'Hérault et l'unité P.G. totale dans l'action sociale. Il rappelle que, grâce à Raynaud, est née la colonie de vacances de Campeyroux, où 130 enfants sont accueillis chaque été, et il fait l'histoire U.N.A.C. de l'Hérault.

Nicolas déplore qu'il y ait vraiment trop d'absents, vu la quantité convoquée. Il donne connaissance de l'effectif actuel des Amicales de camps de l'Hérault. Il évoque le récent décès d'un gars des XII et le rôle des Amicales auprès des veuves (18 orphelins nouveaux dans la section depuis le 1^{er} janvier 1960).

L'œuvre n'est pas terminée, souligne Nicolas. Il évoque les établissements détenant des P.G. malades, visités régulièrement, centre hospitalier Laënnec-Belleuve-Fondrelle où l'ensemble des P.G. sont suivis.

Il détaille ce que furent les recherches, les démarches pour créer cette colonie de Campeyroux, située dans un beau décor de montagnes, à quelques kilomètres de Lodève où ils espèrent faire, par la suite, une maison familiale de repos.

Le soutien aux jeunes soldats en Algérie, les journées du sang (deux fois l'an), la journée du 6 octobre sous les auspices de la F.M.A.C. (journée du sang pour la Paix), réunion franco-allemande avec les P.G. de Coblenz, sont également rappelés.

Il incite les gars à adhérer à leurs Amicales Nationales et souhaite l'union de tous pour le plus grand bien des P.G.

M. Perradon, secrétaire général de l'Office, s'excuse de nous quitter, devant assister au Congrès départemental des Déportés (F.N.D.I.R. - U.N.A.D.I.F.).

Nicolas passe la parole à Monteux qui, au nom de l'U.N.A.C., remercie et souligne l'effort des services de l'Office et des Directions interdépartementales d'anciens combattants, pour les dossiers divers de nos malades.

Monteux brosse l'activité d'ensemble de l'U.N.A.C. régionale qui, souligne-t-il, a décliné depuis le retour de Simonneau au secrétariat général de l'U.N.A.C.

Qu'existant-il dans la région, sinon l'U.N.A.C. de l'Hérault ?

Monteux précise l'effort dans l'Hérault, Montpellier, citadelle du social, où Nicolas a su animer cette entente inter-P.G. entre les divers mouvements. Il retrace l'activité des Stalags III qui avaient déjà des sections bien organisées en divers départements, ce qui a permis à l'U.N.A.C. de se baser sur les meilleurs militants pour étendre l'action aux diverses Amicales.

Activités inter...

Il évoque ensuite le social et souligne combien le cher disparu, Toucane, avait aidé l'action d'ensemble aux sanas du Sud-Est, en permettant, il y a deux ans, l'envoi de près de 100 colis de Noël; il cite les passages de l'U.N.A.C. dans la région : octobre 1959 sur les Alpes-Maritimes, première délégation U.N.A.C. avec sept délégués d'Amicales — avril 1960, création du Groupe social niçois des Amicales de Camps, avec douze délégués d'Amicales. Il parle notamment des visites aux malades par groupes de 2 ou 3 camarades de diverses Amicales, les travaux d'entente inter-P.G. des Alpes-Maritimes.

Monteux souligne l'effort de certaines Amicales pour les cas sociaux signalés, puis, passant aux Bouches-du-Rhône, il signale les efforts de Morino, délégué U.N.A.C., pas encore couronnés, hélas ! quoique déjà à la tête d'une des meilleures sections des III. Sur le Vaucluse, Courveille, délégué U.N.A.C., prépare une réunion. Dans le Var, une proche réunion verra Bethry et Marcioj joindre leurs efforts pour y créer la délégation U.N.A.C. Dans les Basses-Alpes, outre Legay, des IV, et Bourillon, des I, désignés délégués U.N.A.C. pour la vallée de Barcelonnette, c'est l'abbé Decobert, délégué des Basses-Alpes des Stalags III, qui vient de quitter Senez pour la petite ville de Moustiers-Ste-Marie, qui représentera l'U.N.A.C. bas-alpine. Enfin, le secteur Toulouse-Bordeaux, où Bugard, délégué des III de la Haute-Garonne, prépare l'Assemblée de février 1961, et, notre section de la Gironde, le Congrès interrégional pour fin février 1961.

Monteux appuie sur l'effort de certaines Amicales Nationales et regrette que certains Stalags n'aient pas fait l'union par Werkreiss. Il estime qu'une Amicale doit avoir une action en province et une action sociale, puis cite les cas critiques rencontrés et ceux secourus par les Amicales, une œuvre magnifique. Il faut que toutes les Amicales nous aident à l'étendre et nomme le grand effort du Groupement lyonnais en cela.

Il passe ensuite aux cas des pulmonaires non pensionnés, rentrant en sana et n'ayant pour vivre que 2,36 NF par jour de la Sécurité Sociale et ne pouvant reprendre leur travail. Il appuie sur l'intérêt de l'entente inter-P.G., la coopération sociale, les Comités d'entente, et pense que c'est la seule voie pour faire du bon travail P.G.

Simonneau enchaîne alors et regrette que trop d'Amicales ne soient que parisiennes et oublient la province. Néanmoins, déclare le secrétaire général de l'U.N.A.C., un grand pas en avant est fait, mais les Amicales doivent comprendre que leur intérêt est que la province reflète leur activité nationale et détecte les cas sociaux. Au sujet de l'entente inter-P.G., Simonneau souligne : « Complétons-nous le mieux possible, surtout dans le social ». Saluant l'action des « Offices » : « Nous devons étendre notre action auprès des Offices et nous appuyer largement sur eux », dit-il. Il regrette les nouvelles mesures du Ministère A.C., expliquant la dernière réu-

Mémorial de...

Dans chaque Amicale, un certain nombre de nos camarades ont déjà répondu à notre pressant appel.

Nous vous demandons d'y penser et d'adresser votre obole à vos Amicales respectives, et ce le plus rapidement possible maintenant, car nous allons devoir arrêter cette souscription bientôt. Nous voudrions que ce monument soit digne de la mémoire que nous gardons de nos très chers camarades disparus en captivité.

Nous savons que c'est également votre désir à tous; il vous suffit donc de trouver le moment nécessaire pour vous rendre à la poste ou pour établir votre virement postal au nom de votre Amicale, ou de lui adresser votre chèque bancaire.

Ne tardez plus maintenant, mes chers camarades; ce geste doit être un élan de votre cœur et nous sa-

La Retraite du Combattant

C'est avec la plus grande attention que nous allons suivre les travaux des Commissions intéressées, l'attitude de l'Assemblée générale et du Sénat, lors du vote du budget des Anciens Combattants et Victimes de Guerre...

Nous ne pouvons penser que cette « petite » retraite du combattant ne soit pas intégralement rétablie comme elle l'était avant l'ordonnance du 30 décembre 1958.

Il ne peut y avoir deux sortes de cartes de combattant,

il ne peut y avoir différentes catégories, rien ne divisera le Monde Combattant, nous veillons à ce que la parole donnée soit pour le moins respectée... surtout lorsqu'elle est ministérielle.

Attendons donc patiemment les discussions et les votes de nos parlementaires d'où devraient logiquement dépendre la décision définitive du gouvernement nous donnant aussi logiquement complète satisfaction dans les faits.

Marcel Simonneau.

Calendrier des manifestations du "Club du Bouthéon"

- Dimanche 4 décembre (matin) : Assemblée générale Oflag XVIII A.
- Dimanche 4 décembre (après-midi) : Arbre de Noël Stalag XII.
- Dimanche 11 décembre : Arbre de Noël Stalag XVII B.
- Dimanche 18 décembre : Arbre de Noël Stalag IV A.
- Dimanche 8 janvier : Banquet-Galette des Rois Stalag VII.
- Dimanche 15 janvier : Assemblée générale Stalag I A/B.
- Dimanche 22 janvier : Repas des Enfants Stalag III.
- Dimanche 29 janvier : Sauterie Stalag XVIII.
- Samedi 4 février : Réunion et Repas Stalag 325 (Rawa).
- Dimanche 5 février : Assemblée générale et Banquet Stalag IX C.
- Dimanche 12 février : Sauterie Kdo 1045 du Stalag XVII A.
- Samedi 18 février : Assemblée générale Stalag XII.
- Dimanche 19 février : Banquet Stalag XII.
- Dimanche 5 mars : Assemblée générale et Banquet Stalag V A-V C.
- Dimanche 12 mars : Assemblée générale et Banquet Stalag V B.
- Dimanche 12 mars : Assemblée générale Stalag IV B.
- Dimanche 19 mars : Assemblée générale et Banquet Stalags VI.

Champagne J. POGNOT

Cormoyeux, par Hautvillers (Marne)
Ancien des Stalags VII A et Rawa-Ruska

N'attendez pas le dernier moment pour commander votre champagne pour vos fêtes de fin d'année et de vos réunions P.G., ainsi que pour offrir du champagne pour vos cadeaux de fin d'année.

Demandez nos prix et conditions.

Toujours à la pointe de l'actualité

le Groupement Economique d'Achats vous offre de nouveaux avantages importants. - Jugez-en !...

Epargne - Voyages - Gratuits

Nous vous rappelons que :

Le « Groupement Economique d'Achats » et son excellent réseau de Fournisseurs, toujours soucieux d'assurer à leur aimable et nombreuse clientèle les Remises, Avantages et Garanties les plus substantiels, sont heureux de vous informer qu'ils viennent d'innover à votre intention un nouveau service : L'EPARGNE VOYAGE S.N.C.F. GRATUIT.

Lorsque vous aurez effectué un achat chez un fournisseur inscrit à notre Groupement — y compris l'alimentation —, veillez à ce que le talon restant au carnet soit bien rempli par ce dernier (comme précisé sur le talon). C'est en effet votre intérêt car, sur présentation de ces talons, vous recevrez gracieusement, par tranche de 10.000 francs (ou 100 NF) d'achats, un BON VOYAGE de 5 kilomètres en 2^e classe S.N.C.F.

Quand vous aurez collectionné 100 kilomètres de ces bons, vous aurez droit à un chèque TRANSPORT VOYAGEURS de 100 kilomètres en 2^e classe qui sera accepté en paiement à tous les guichets de la S.N.C.F., à moins que vous ne préfériez recevoir un BON de 10 litres d'essence.

Les talons seront à retourner ou à présenter à nos bureaux : 4, rue Martel, Paris (10^e); métro : Château-d'Eau. (Ouverts tous les jours, sans interruption de 9 heures à 19 heures, sauf dimanches et fêtes.)

Rayon d'alimentation

Nous sommes heureux de porter à votre connaissance que nous venons de conclure des accords avec la Société C.E.D.E.P.A., Maison de Gros d'Alimentation de tout premier ordre (Centre LECLERC, Paris n° 2). Vous serez à même de trouver dans ses rayons tous les produits alimentaires de grandes marques à des prix défiant toute concurrence. Sur simple demande de votre part, le tarif général vous sera adressé. Vous pourrez ainsi comparer les prix que nous sommes à même de vous réserver. Ces produits sont mis en vente à la Société C.E.D.E.P.A. (Centre LECLERC, Paris n° 2), 6, rue Martel, Paris (10^e). Tél. PRO 48-82. Livraison gratuite dans Paris et Seine.

Demandez également sans plus tarder au « G.E.A. », 4, rue Martel, Paris (10^e) : le « Memento de la famille ».

B O N

Veillez m'adresser gratuitement par retour et sans engagement de ma part : « LE MEMENTO DE LA FAMILLE » :

NOM :

Profession :

Adresse :

U.N.A.C.

...départementales

tion avec le ministre, et il demande de poursuivre les revendications pour obtenir satisfaction. Il évoque la double appartenance et l'utilité de l'adhésion U.N.A.C.-Association, et précise l'effort social, le cas des orphelins et la proportion effrayante de décès. Il souligne le drame des hospitalisés provoquant souvent des drames familiaux.

C'est au tour de Doladille, président de l'A.C.P.G. Il s'avoue heureux de ce contact avec les responsables de l'U.N.A.C. nationale et régionale. « Je m'aperçois de ce qu'est l'U.N.A.C. sur le plan national. Je retrouve à l'U.N.A.C. cet esprit P.G. N'éparpillons pas nos efforts », et il cite l'action d'ensemble de l'Hérault sur les travaux U.N.A.C.-Association, et rend hommage à Nicolas, ce grand militant si dévoué, et à son équipe.

Doladille exalte la fusion P.G. dans le département, action sociale surtout, qui est nécessaire. Il évoque les revendications : retraite, pécule, et brosse ce qu'est, au sein du monde ancien combattant, l'œuvre immense de la F.N.C.P.G., la

charte, les œuvres sociales; il déclare que les buts primaires sont dépassés, évoquant l'action civique et internationale pour que tous les P.G. sèment cette graine solide de l'entente entre les peuples.

Il est midi et la section A.C.P.G. offre un pastis d'honneur au bar du siège.

A 12 h. 30, nous rejoignons l'esplanade où le Congrès des Déportés doit, à la fin de ses travaux, déposer des gerbes aux monuments aux morts et de la Résistance.

Nous y retrouvons les officiels, dont Mgr Tourel, des IV, évêque de Montpellier, colonel Potevin, de l'U.N.E.G., président des Déportés de Dijon, Escande, président de l'U.N.E.G. de l'Hérault, Borderie, secrétaire départemental (VI G) et déporté résistant, Barnoin, du VI G, déporté résistant, Challier Paul (IV C), interné résistant, et enfin MM. Pierredon, secrétaire général de l'Office, et Bonnet, directeur interdépartemental des A.C., etc.

Après les minutes de silence devant le monument aux morts et la stèle de la Résistance, chacun se regroupe au sein de son Association.

Ceux de l'U.N.A.C. ont décidé de rejoindre une guinguette de la banlieue. Nous nous tassons dans les voitures et allons faire connaissance de la terrible bagnole de l'A.C.P.G. de la section, bolide mené par le dénommé Bertrand, le dévoué de la section, maître chauffeur qui nous donne le frisson du stock-car.

Voici le Petit Paradis, sur les limites du Point-du-Jour, près des rives de la Mousson. Excellent repas, atmosphère du tonnerre, animé par les fidèles de Nicolas, l'équipe des cinq au bon coup de fourchette, sans omettre le dynamique Artus.

Convies par Artus à visiter ses Ateliers, une nouvelle équipée fantastique nous amène en la seigneuriale demeure d'Artus, avenue de Lodève, où nous sommes reçus par l'épouse du maître. Nous sommes médusés devant tant de productions diverses; outre ses aquarelles, notre ami taille, sculpte, vernit, cuit modèle, productivité infinie, le tout marqué par un style vrai-

ment provençal, et nous admirons les superbes plats aux scènes folkloriques, guardians, gitanes et corridas

Artus sort aussi des taureaux, des chevaux en série, et nous passons un très agréable après-midi chez cet ensorcelant artiste.

Au départ, nous avons l'agréable surprise de nous voir offrir un joli pot à olives à Simonneau et un vase à fleurs à Montoux.

Nous avons rejoint le cœur de la ville, puis le siège de l'A.C.P.G. Déjà certains nous quittent, c'est l'au-revoir des amicalistes : l'accolade.

Par la rue de la Loge, nous filons vers la demeure des Raynaud, qui nous attendent pour souper, lorsque je croise un visage qui me rappelle 1939-1940. En effet, c'est Leroy, de Montpellier, avec qui j'étais au 60^e B.C.A., et nous filons prendre le verre de l'amitié. Leroy est de l'U.N.E.G. (ex-Stalag XII).

Nous voici chez Raynaud, des II, où nous attendent son épouse et leur jeune fils. Repas très évocateur, ce copain nous détaillant ses ans de lutte au sein des Amicales de l'Hérault, qu'il anima dès le retour et qui furent les bases de l'A.C.P.G. actuelle.

Bertrand, l'as du volant, nous a rejoints; un dernier verre, et nous voici dans la nuit d'encre, rejoignant le fief de l'ex-scout Nicolas, l'ami des veillées, marqué par cet esprit qui maintient jeune et prôné des militants.

Nous terminons notre soirée chez les Nicolas où nous faisons le point de la journée, une belle Assemblée P.G., un grand travail fait, les Amicales se sont dénombrées, les militants se sont comptés et les présents ont renforcé leur estimation sur cette U.N.A.C. décuplant ses activités.

Sur le plan Hérault, Nicolas poursuivra son œuvre magnifique, et, à Béziers, le dévoué Moisan, présent partout, sera l'adjoint du délégué Bedot, et, ensemble, animera les amicales.

Minuit, nous voici, guidés par Nicolas, coupant, vers l'hôtel, par de vieilles ruelles de cet antique

Lunel-Pescalunes, pêcheurs de tunnes, dénommés ainsi, les habitants évoquant une légende que Nicolas nous conter.

Infatigable Georges qui, au matin, vient nous reprendre pour le tour de ville, sous le continuels temps marin, vent et grisaille.

Hôtel de ville, clocher, esplanade, jardin public charmant; mais voici les arènes où vibre l'âme de Lunel, les jours de courses, en cette porte de la Camargue.

Voici le canal, à sec, où dans le temps l'eau arrivait dans la cité, et sur ces terres, sèches à présent, toute une tribu de gitans gravite autour de ces roulettes, en route peut-être vers ces Saintes-Maries proches où se préparent leurs fêtes.

Nicolas nous évoque avec chaleur cette petite cité qui cherche sa voie entre le grand tourisme et l'installation d'industries. Lunel, plaque tournante du Languedoc et de la Provence, va vers l'avenir avec les travaux du canal du Bas-Languedoc qui va mettre en valeur des terres improductives.

Mais l'heure approche pour Simonneau. Après avoir salué notre camarade Paul Challier, frère de Mme Nicolas, nous voici aux galeries de Lunel où Marguerite est à la caisse, supervisant les rayons.

Nous voici à la gare, Simonneau nous quitte pour Paris où nous le retrouverons le 5 novembre. C'est ensuite notre tour. Voici Montpellier; un pastis au buffet chez le Niçois Maci, de l'U.N.E.G.-A.C.P.G., où Nicolas vérifie le courrier, puis filons vers le petit restaurant.

A 14 heures, je quitte Georges, devant le Ministère. Deux journées bien vite passées, mais qui resteront inoubliables.

Roger Montoux.

ALPES-MARITIMES (Social)

NICE. — 12 septembre : Entrevue avec Brunet, délégué des VII, en son bureau des Soins Gratuits où nous révisons, retour de congé, di-

...la Captivité

vons que vous le désirez ardemment, alors matérialisez-le le plus vite possible.

Ce mémorial sera et doit être élevé grâce à NOUS TOUS.

Nous ne pouvons oublier que nous avons été les derniers « amis » à qui nos camarades ont encore souri avant de leur fermer les yeux; durant ce douloureux moment nous faisons spontanément le serment de « ne pas oublier », et nous avons prouvé que nous n'avions pas oublié, même quinze ans après notre retour. Nous devons le confirmer par notre participation à ce monument du Souvenir et de la Fraternité.

Dans chacune de vos Amicales, à l'U.N.A.C., nous comptons ABSOLUMENT sur vous et, d'avance, nous vous disons merci. Merci aussi à ceux qui, déjà, ont répondu présent... Marcel Simonneau.

Retraite Mutualiste

Anciens prisonniers, titulaires de la carte du combattant, ascendants, veuves et orphelins de combattants morts pour la France :

— vous bénéficiez de l'aide de l'Etat;

— vous diminuez vos charges fiscales;

— vous augmentez vos revenus,

en vous constituant une retraite mutualiste.

(Participation de l'aide de l'Etat jusqu'au 14 décembre 1960.)

Pour tous renseignements, écrivez, en vous recommandant de l'U.N.A.C., à la Caisse Autonome Nationale de Retraite des Anciens Com-

battants et Victimes de Guerre, 6, rue Georges-Berger, Paris (17^e).

Notre camarade Villadier, chef de division de cette Caisse, se fera un plaisir de vous documenter.

N'oubliez pas de donner votre date de naissance et de joindre à votre demande une enveloppe timbrée portant vos nom et adresse écrits TRES LISIBLEMENT.

ATTENTION !
RETRAITE
COMPLEMENTAIRE
DU COMBATTANT :
FORCLUSION
LE 13 DECEMBRE
1960

Connaissez-vous votre club ?

« LE CLUB DU BOUTHEON »

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)

Téléphone : TRINITE 86-64

Métro : Chaussée-d'Antin

et 78-44

Trinité

Voilà déjà plus de 10 ans que votre club est créé afin de permettre à tous les anciens P.G. de se retrouver avec la possibilité d'être accompagnés de leur épouse, des membres de leur famille, de leurs amis.

Dans un cadre agréable et particulièrement sympathique, vous aurez à votre disposition un bar dont le prix des consommations est extrêmement modéré, un restaurant vous permettant de déjeuner et de dîner au prix de 3,90 N.F. couvert compris, boisson et service en sus.

De plus, savez-vous que vous avez la possibilité d'organiser des réunions de Kommandos, des réceptions, repas d'affaires, banquets, repas familiaux (mariage, première communion) à des prix très étudiés qui ne manqueront pas de

vous étonner. Il vous suffit de nous consulter afin que vous preniez connaissance de nos différents menus.

Votre qualité de membre de l'Amicale vous donne droit d'accès au club, toutefois, afin d'être en règle avec la Préfecture, moyennant un versement annuel de 0,50 N.F., il vous sera délivré une carte de membre du club.

Mes chers camarades, vous, vos familles, vos amis, venez à votre club situé en plein centre de Paris. Il est à votre disposition, c'est votre maison, vous retrouverez non seulement des amis de Paris, mais aussi de province, vous serez surpris de l'ambiance de camaraderie qui existe et vous comprendrez pourquoi depuis sa création votre club ne cesse de progresser.

Henri Michel, Trésorier.

GROUPE SOCIAL NIÇOIS DES AMICALES DE CAMPS

Délégués :

- Stalag I : OLIVE Prosper, 32, avenue de la Gare, Golfe-Juan.
- Adjoint : SAURE Marcel, Bloc F, 4, rue Clavier, Nice.
- Stalag II : BERTRAND Léon, 15, rue Alfred-Mortier, Nice.
- Adjoint : MATHIEU Aimé, chef de gare, Villefranche-sur-Mer.
- Stalag III : DUMOULIN Jean-Pierre, 25, rue de Paris, Nice.
- Adjoint : DONADEY Angelin, 23, rue Raiberti, Nice.
- Stalag IV : BOURRILLON Charles, 5, rue Lascaris, Nice.
- Stalag V A : LOSSAIS Robert, 6, rue Sergentino, Maison Reppelin, Nice.
- Stalag V B : BOUCHUT Emile, Camping La Toraca, avenue Général-Leclerc, Roquebrune-Cap Martin.
- Stalag VI : GREGNET André, 10 bis, boulevard François-Grasso, Nice.
- Adjoint : ODET Henri, Le Poumihan, rue du Docteur-Mourran, Cagnes-sur-Mer.
- Stalag VII : BRUNET Maurice, 35, rue Maréchal-Joffre.
- Stalag IX : Docteur VISSIAN, 15, boulevard Victor-Hugo, Nice.
- Stalag XII : DAUMAS Joseph, Villa Henri, avenue René-Maurice, Nice.
- Stalag XVII : BEZARD Roger, 5, avenue du Mont-Alban, Nice.
- Stalag XVIII : BRAQUET, fleuriste, 2, rue Alberti, Nice.
- Oflag II : BAFFELEUF, 85, boulevard François-Grasso, Nice.

Vignette automobile gratis

AUX PENSIONNÉS DE GUERRE ANNÉE 1961

La vignette automobile « gratis » sera délivrée cette année, aux pensionnés remplissant les conditions requises, avant le 1^{er} décembre 1960, comme au cours des années précédentes.

Les bénéficiaires doivent s'adresser, qu'il s'agisse d'une première demande ou d'un renouvellement, au Service départemental de l'Office National des Anciens Combattants et victimes de Guerre de leur domicile (ancien Office départemental).

Dans le département de la Seine, les attestations seront envoyées à domicile à tous les pensionnés ayant déjà constitué un dossier.

Les nouvelles demandes seront reçues 105, rue Réaumur, jusqu'au 30 novembre inclus.

La vignette « gratis » est délivrée aux intéressés par les bureaux d'Enregistrement de leur domicile. Les pensionnés domiciliés à Paris peuvent s'adresser soit au bureau du Timbre dont l'adresse figure au verso de l'attestation qui leur est remise, soit 105, rue Réaumur où

un bureau temporaire d'Enregistrement fonctionnera pendant le mois de novembre.

Rappelons que sont exonérés : Les véhicules de tourisme appartenant :

a) aux bénéficiaires des articles L. 36 ou L. 37 du Code des Pensions Militaires d'Invalidité et des Victimes de Guerre;

b) aux pensionnés dont le taux d'invalidité est au moins égal à 80 % et qui sont titulaires de la carte d'invalidité portant la mention « Station debout pénible »;

c) aux tuberculeux bénéficiaires de l'indemnité de soins, ne rentrant pas dans les catégories ci-dessus, justifiant du paiement de l'indemnité de soins pour le mois d'octobre 1960,

ou leur conjoint non divorcé ou non séparé de corps.

Les pensionnés qui font une première demande doivent fournir les pièces suivantes :

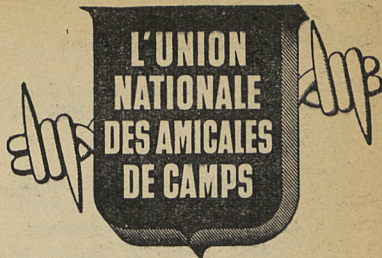
1^o Titre de pension en cours ou certificat modèle 15;

2^o Carte d'invalidité portant la mention « Station debout pénible ».

L'exonération ne peut profiter qu'à un seul véhicule.

Demandes d'attestations

Pour vos attestations de maladie durant la captivité : à M. le colonel Bouzonne, commandant du Fichier médical allemand, caserne de la Visitation, rue François-Chénieux, Limoges (Haute-Vienne). (Seul le médecin traitant peut écrire.)



vers dossiers de nos grands malades.

12 septembre : Visite de Baurilloy, délégué des IV, venu m'exposer la situation de son dossier d'emploi réservé.

13 septembre : Visite de Potvain, des VI, qui m'entretient de sa situation actuelle et surtout de la lenteur de sa désignation d'emploi réservé qu'il attend depuis plus de cinq ans.

Le soir, Brunet, délégué des VII, et Bezard, délégué des XVII, souper chez moi.

Large tour d'horizon sur notre Groupe social niçois des Amicales. Etude de dossiers. Mise au point de la reprise de nos activités sociales.

Bezard nous quitte, pour quelques semaines en Touraine.

16 septembre : Entrevue avec Donadey, notre juridique. Etude de divers dossiers.

27 septembre : Visite à Maurice Camus (du III C), de Lucrain, de nouveau hospitalisé à l'hôpital Pasteur, à Nice, Pavillon G I.

Notre camarade est traité pour une maladie globale et a un grand courage devant l'adversité.

Chargé de famille (deux jeunes enfants, il doit faire face à bien des difficultés.

Nous lui souhaitons une santé meilleure.

Visite à Brunet, Casera Rusca. Le service des Soins Gratuits déménage en grande partie, pour la régionalisation à Marseille.

Cela est regrettable pour nos malades.

28 septembre : Avec Brunet, nous rendons visite à Frascari, des XIII, à son domicile.

Frascari, rentré depuis peu du sana Rhône-Azur de Briançon, ne peut encore travailler et ne touche qu'une très faible indemnité journalière.

Son Amicale lui assure, par bonheur, un secours mensuel.

MEDIGIS

GRILL-ROOM

4, place

Edmond-Rostand

DAN. 46-06

Face aux Jardins

du Luxembourg

Direction : Ex-V A

Serge Olschanezky

Cuisine soignée

préparée sous vos yeux

Cave réputée

Repas : de 10 à 18 N.F.

Ouvert tous les jours

Service rapide

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.

CHAMPAGNE

LE BRUN-DOMI

(Ancien P.G.)

MONTHELON (Marne)

Demandes prix et conditions



Courrier...

Notre ami Georges Colombani nous envoie un amical souvenir de sa Corse natale.

Le V B élargit ses frontières. Une carte de Beyrouth (Liban) nous apporte un amical souvenir de notre ami Frédéric Ballé en tournée avec l'Orchestre National.

Notre ami Gaston Elin et sa petite famille passent d'agréables vacances à La Bresse, lieu rêvé pour y rencontrer des amis. Témoin sa carte :

« Dommage que les vacances ne durent pas plus longtemps, car le Grand Bernard » sait traiter ses clients. Ai eu le plaisir de rencontrer, Homeyer, Arnould et Rouillon, d'Epinal, Hermann, de St-Dié, Laurent, de Fréjus, et Bammer, de Remiremont, qui, selon le journal local et ses dires, met sur pied le jumelage de Villingen et de Remiremont. Nous attendons ce soir Bertin, de Reims. Le Vieux Moulin devient la succursale de la Chaussée-d'Antin, Sincèrement à tous les amis V B ! Et au 1^{er} octobre, à La Pomme d'Api ! »

Les bonnes lectures

(Suite de la première page) effarant. Juvin et plusieurs camarades se trouvent dans cette ville, à la fin du mois de mai 40, au moment où le bruit circule qu'une colonne blindée allemande est en train de remonter la Meuse. Nous voyons alors que Verdun, le symbole de la résistance française en 14-18, était défendue, ce jour-là, par « une mitrailleuse apportée sur une brouette par deux hommes de corvée en treillis »...

Les dons de conteur de Bammer sont bien connus et trop affirmés pour qu'il soit utile de s'y appesantir. En pleine possession de son talent, il nous livre ici une œuvre souriante et cruelle à la fois, qui nous oblige à de longues réflexions. Le comique des situations est aux limites de la tristesse, tant l'in vraisemblable s'y mêle à l'absurdité. Si le ton badin est parfois féroce, c'est bien celui qui convient pour dépendre une période, dont nous n'avons pas à nous glorifier spécialement.

Nous ne pouvons que vous engager à lire ce livre qui vous rappellera, sans aucun doute, des souvenirs personnels, car ce qui se passait chez les pionniers était également vrai pour d'autres Armes.

« L'épopée » de Juvin se termine au moment où il prend la route de la captivité.

Nous espérons donc que Bammer nous donnera bientôt en librairie la suite logique de ces récits, c'est-à-dire : « L'Odyssee de Juvin Emile, prisonnier de 2^e classe ».

En attendant, le mieux qu'on puisse faire est de reprendre la conclusion de Saint-Granier, qui a écrit la préface de l'ouvrage : « Je vous souhaite de prendre autant de plaisir à lire ce livre que j'en ai pris moi-même ».

Mle 23.653.

FABRIQUE DE MEUBLES
7 ter, avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-No 5305
Membre de l'Amicale No 118

**SALLES A MANGER
CHAMBRES
A COUCHER
ENSEMBLE STUDIO**

**DÉPOSITAIRE
DE FABRIQUES**

Cuisines modernes
Eléments, tables
Sièges modernes
rustiques et basques
Sièges de jardin
Pliants, Transats

Prix marqués
en chiffres connus
Facilités de paiement
sur demande

Prix spéciaux
aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements
n'hésitez pas
à téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07
Métro : NATION

Notre ami Reynal, de Ste-Foy-la-Grande, nous envoie une carte de la bonne ville d'Arles :

« En repos à Arles, je vous adresse, ainsi qu'à toute la bonne équipe du Bureau de l'Amicale, mon amical souvenir, sans oublier le sympathique Rysto. Amicalement. »

Notre ami Georges Galtier, l'ancien pianiste du camp et du Waldhc, prend ses vacances à St-Gilles-sur-Vie (Vendée). Comme l'ami Perron passait ses vacances dans la forêt de Mervent (Vendée), il aurait suffi d'un rien pour que nos deux revuistes se rencontrent et mettent sur pied un deuxième chef-d'œuvre (!).

Notre ami P. Pierrot, 23, rue Mirabeau, à Vincennes, adresse aux anciens du Kuhberg d'Ulm son amical souvenir. Seul son état de santé ne lui a pas donné la possibilité de participer aux réunions des Anciens d'Ulm. Il es-

père être à la Nuit des Vingt Ans, à Joinville.

Notre ami Lucien Vialard n'oublie pas ses Anciens d'Ulm et leur adresse, ainsi qu'aux amis V B, un amical bonjour de Quimper (Finistère).

Quant à notre secrétaire général, notre ami Maurice Rose, il arpente la lande bretonne à la recherche de coins oubliés. La presque île du Cotentin n'a déjà plus de secret pour lui.

Si vous passez par Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle)... Notre ami Ancelement, de Nancy, a rendu visite à l'ami Schoni. Notre ancien régisseur et l'ami Jules adressent aux amis V B leur fraternel souvenir.

Notre ami Saint-Omer prépare la Nuit de Joinville dans le Midi. Il animera, comme à l'accoutumée, le cotillon du 1^{er} octobre. En attendant, notre inlassable globe-trotter

arpente les routes du Midi. Aux dernières nouvelles on signalait son passage à Anduze, dans le Gard.

Notre ami Planque a abandonné le bureau de la Chaussée-d'Antin pour une virée en Auvergne. Il y fait provision d'air pur et de soleil.

Notre ami Emile Géhin a fait avec Madame une fugue à Oran pour y retrouver le gars Michel qui fait son service militaire en Algérie. Tout le monde se porte bien, on affronte la soif et la chaleur en roupillant à l'ombre (30°) ou en plongeant dans la Grande Bleue.

Une carte de Strasbourg de notre président Langevin qui assistait au Conseil de l'Europe. Après la réunion du V B, il n'y a pas de demi-mesure.

Une carte de notre ami Ancelement de passage à Villingen-im-

...du V B

Schwarzwald 704-800 m. U.M., nous permet d'adresser à tous les amis de notre ancien régisseur ses amicales pensées.

Une carte de notre ami André Focheux, de Belgrade :

« De passage à Belgrade, venant de Grèce, du Liban, de la Turquie et de la Bulgarie, j'aurais voulu rencontrer le docteur Popovic. Malheureusement, il y a environ 200 Popovic à Belgrade, dont une cinquantaine de médecins. C'est un nom aussi répandu ici que les Dupont à Paris. Je regrette vraiment de ne pouvoir le joindre, à moins, et c'est mon dernier espoir, qu'il ne vienne au concert ce soir et qu'il me reconnaisse dans l'orchestre. Je vous adresse à tous mon plus amical souvenir en regrettant de ne pas avoir la possibilité de vous voir plus souvent, mais le cœur reste près de vous. »

Nous regrettons que les tâches absorbantes de notre cher maestro nous privent de ses visites. Nous avons la consolation de le voir souvent à la télévision dans l'orchestre de la R.T.F. Mais cela ne vaut pas la visite de l'ami. A un de ces jours quand même.

A Joinville-le-Pont

(Suite de la première page)

personne n'eût pu le dire tant chacun y allait avec un cœur grand comme ça. Spectacle chatoyant que ces robes multicolores entraînées dans le tourbillon de la valse ou d'autres danses modernes. Ajoutez-y le piment des petits chapeaux et des cotillons, et vous aurez une belle image de cette nuit lorsque — comme Geneviève Tabouis — je vous apprendrai que l'ange vint (oh ! ch !), coiffé d'un tricorné de toréador, faire une courte apparition sur la piste de danse avant de s'en retourner au bar noyer le Poisson sans doute (j'apprends par la suite qu'il s'agissait d'une espèce rare plus connue en Barbelète sous le nom de « morphalou »). Mais le coup de la trinité était complété par l'ami Nebulle (heu !) (état dans lequel se trouvaient nos trois amis). Mais qu'avais-je donc à espionner au bar puisqu'une attraction sensass... se déroulait dans la grande salle ? Herbin, toujours en forme, la veste retournée, se livrait à une exhibition de mollets du plus haut comique.

Hélas ! les heures, suivant le rythme endiablé de l'orchestre, marquèrent bientôt 5 h. 30 et la fin d'une soirée qui restera en moi comme un des plus beaux souvenirs d'après la tourmente.

Ci ces quelques lignes attirant le regard de ceux qui ont loupé Joinville 1960, qu'ils souffrent qu'un ami belge leur dise combien il est réconfortant de revoir ces bonnes figures amies connues aux jours sombres de la captivité et que le vœu le plus cher du sous-signé est de leur lancer déjà un appel pour la prochaine fois.

Vive le V B et Vive la France !
Alexis Albert.

Captif à Weingarten

(Suite de la première page) tera pas là et, la passion du jeu le poussant, c'est dans le paquetage qu'il ira puiser pour continuer la partie et redresser une situation bien compromise. C'est la tentative de la dernière chance.

L'aumônier de l'hôpital, le R.P. Gossard, un rédemptoriste de Mémilmontant, possède un logement tout ce qu'il y a de mieux : chambre particulière avec bibliothèque. Seul inconvénient : il est obligé chaque matin de replier son lit pour mettre en place un autel portatif nécessaire pour dire sa messe quotidienne. Je suis devenu son serviteur fidèle et le soir j'assistais, avec un groupe de camarades, à ses conférences pleines d'enseignements.

Dans la cour du Lazarett, les prisonniers vont et viennent tels des automates. Certains jours cela prend même les allures d'une petite Cour des Miracles, à en juger par le nombre imposant des éclats.

10 heures du matin. La visite du docteur allemand va commencer.

La longue théorie des malades défile dans la salle d'attente.

Le « doktor » a une façon particulière de soigner les prisonniers.

Le voilà qui s'écrie, en palpant la poitrine ou les abdominaux du patient : « Vous êtes fort comme un lion, Monsieur, je crois que vous pouvez travailler ». La consultation terminée, le surnom lui restera.

« Alors, c'est demain que tu passes devant le lion ? », s'écrie, gcuailleux, mon voisin de lit. Hélas ! oui, j'ai déjà envisagé de bou-

cler ma valise, car je sais que la décision du « Lion » est sans appel.

L'esprit du prisonnier est et restera toujours inventif. Certains n'ont rien trouvé de mieux que d'installer dans la cour, sous un minuscule hangar, des fourneaux improvisés. Des boîtes de conserves tiennent lieu de casseroles. Bientôt il s'élève une vapeur chaude de tous ces plats mijotant ensemble. Il y a là des nouilles, des macaronis, bref tout le régime des pâtes alimentaires. Et parfois, dans le macaroni, on fait d'étranges découvertes. Ainsi, moi qui vous parle, j'ai eu la stupefaction de voir apparaître dans l'eau de mes pâtes de vrais billets de mille francs qu'une main dévouée avait, avec force patience, glissés dans les tubes de macaroni. On devine aisément ma surprise agréable ce matin-là où je fus amené à faire cette découverte.

Les patates, qui jouent un grand rôle dans l'alimentation du prisonnier, sont accommodées à toutes sauces. Les grillades ont aussi leur place, et combien de boîtes de conserves se transforment en ragouts des plus alléchants, toute proportion gardée !

Un bon Nescafé vient clore se festin vraiment inespéré.

Dès que les gamelles sont pleines, un va-et-vient s'établit avec les chambrées. Les plus valides, dans un élan de solidarité (celle-ci, d'ailleurs, ne paraît pas un vain mot), apportent cette précieuse manne à leurs camarades allongés sur leur maigre paillasse...

Kommandos...

Répondant à l'appel des sirènes de nombreux Anciens d'Ulm étaient rassemblés en ce premier jeudi du mois d'octobre et reprenaient contact entre camarades et amis.

Merci à Duez Hins, Vailly, Crouta, Batut, Letellier, Faucheur, Blanc, Yvonet, Renault, Schroder, de leur fidélité à ces réunions mensuelles. Tous de se joindre avec leurs camarades de l'Amicale V B, bureau et Kommando de Schramberg, pour dîner ensemble et terminer la soirée en toute sympathie, dans la plus franche camaraderie.

Nous vous rappelons nos prochaines réunions :
Tous les premiers jeudis du mois, avec leurs camarades de l'Amicale V B., 68, Chaussée-d'Antin.
Venez nombreux, et vous aussi, Mesdames, passer une agréable soirée.

ECHOS DES VACANCES

Raymond Crouta : Du pays basque, nous adresse ses amitiés. Un petit crochet par Aubigné lui a permis de voir le R.P. Vernoux.

Gaston Lavergne : Favorisé par un temps superbe ! nous adresse son bon souvenir de Samoens.

Au Pouliguen : Heureuse rencontre du Père Vernoux avec l'abbé Derisoud. « Quand un curé rencontre un autre curé... », ils boivent à notre santé. Merci à tous les deux.

De Pornic : notre ami Letellier nous adresse ses amitiés, heureux d'avoir récupéré enfin le lot qu'il avait gagné à la tombola.

Jean Batut : adresse à tous les



copains, ainsi que son fumivorum, son meilleur souvenir de Carennac, dans le Lot.

Constant Yvonet : de la Crause, nous dit « A bientôt » et, gonflé à bloc !!! Alpe des Vosges, « La Bresse » : Réunis au « Vieux Moulin, un amical souvenir vosgien de Jeangeorges, Paul Pierrel et Julien Duez ».

Mimile Géhin et Mme : en Algérie, près de leur fils Michel, n'oublie pas les Anciens d'Ulm. Mais quelle chaleur ! si seulement vous aviez pu nous en rapporter ! Bravo au jeune sergent... et à bientôt son retour pour arroser cela.

Roger Hadjadj : à Schramberg, au cœur de la Forêt Noire, salut tous les Anciens d'Ulm.

NOS PEINES

Avec stupeur et consternation nous apprenons la mort de Jean Larchet, ancien du 81^e B.C.P. et ancien d'Ulm, Worwerck XIII, survenue le 4 septembre, à Chatillon-en-Bazois (Nièvre).

Excellent camarade et ami, courageux devant l'adversité qui semblait s'acharner contre lui, il y

...d'Ulm

laisa sa santé déjà ébranlée par la captivité.

A sa femme, à ses trois enfants, nous renouvelons nos condoléances les plus sincères avec notre sympathie attristée. Le souvenir de son mari restera au cœur de chacun, fidèlement et douloureusement gravé.

NOS VISITEURS

Le passage à Paris, Edmond Ruffin, de Chambéry, n'a pu rencontrer aucun ancien d'Ulm en raison des vacances. Nous l'avons tous regretté et voulons espérer plus de chance l'an prochain. Mais qu'il prévienne de son arrivée.

JOYEUSES HYMENÉES

Notre camarade Raymond Dupré nous fait part du mariage de son fils Claude, à Chaville, le 9 juillet.

Notre camarade Alphonse Hinz nous fait part du mariage de sa fille Danielle, à Asnières, le 4 juillet.

Tous nos vœux de bonheur pour les jeunes époux.

APRES LA NUIT DE NOS VINGT ANS

Très beau succès remporté par cette agréable soirée, dans une ambiance très sympathique. Bal, cotillons, farandoles endiablées, orchestre du tonnerre, firent tourner jusqu'au petit jour jeunes et vieux infatigables. Bravo aux organisateurs pour cette réussite.

Quelques « Anciens d'Ulm » : Roseau, Labaigt et Mme, Larson, se retrouvèrent « peu », mais combien contents quand même.

A tous cordialement.
Lucien Vialard.